

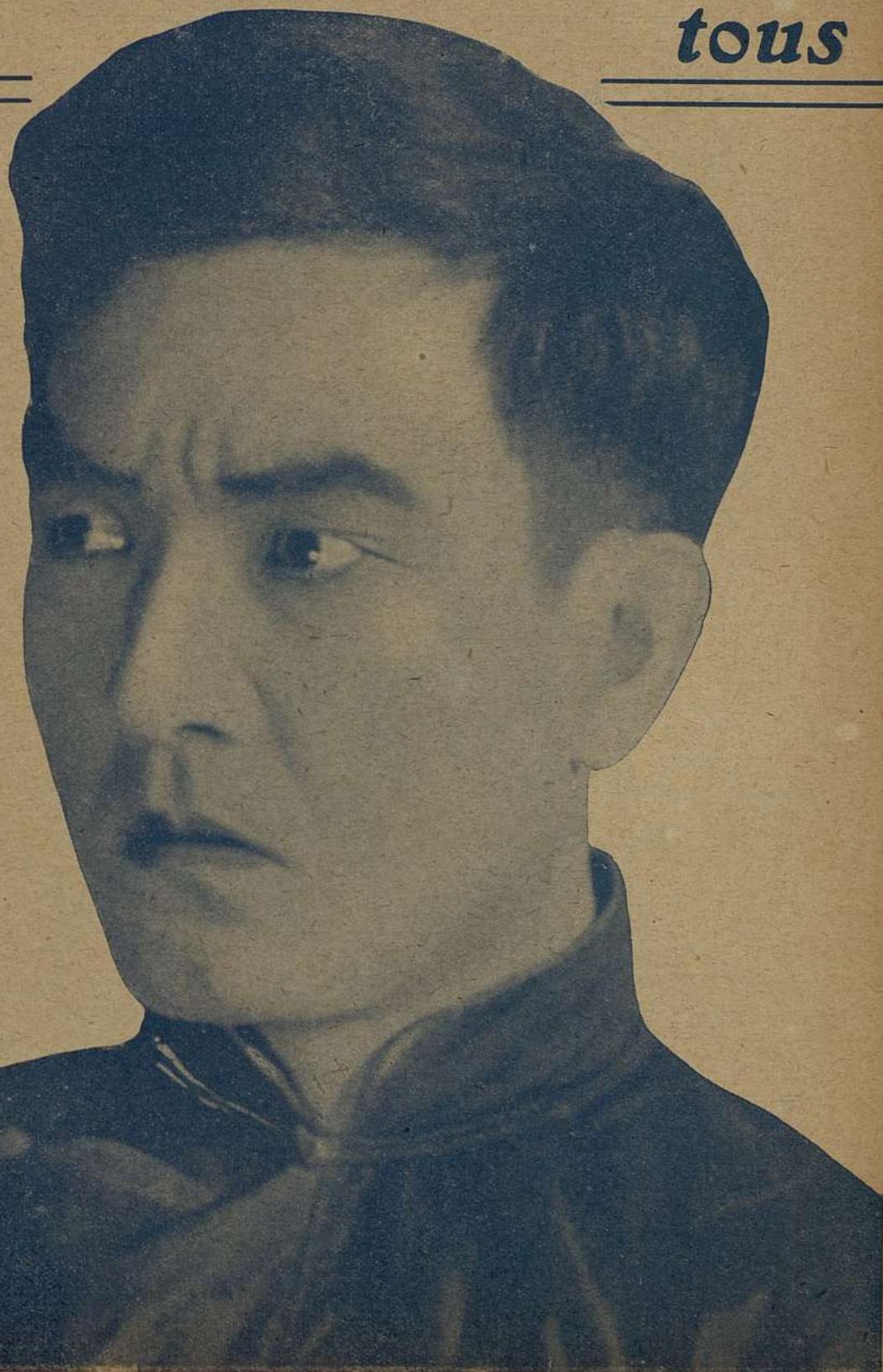
N° 107  
14 DÉC.  
1922

# CINÉ

0 fr. 25

pour

tous



Sessue

Hayakawa

ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE : 26 bis, RUE TRAVERSIÈRE, PARIS

Parait le Jeudi  
(MANDATS AU NOM DE :  
Pierre HENRY, DIRECTEUR)

ABONNEMENTS  
UN AN  
France .. . . . 10 Fr.  
Etranger.. . . . 15 Fr.

## ENTRE NOUS

**Agnès Ayres.** — On verra bientôt Constance Talmadge dans *La femme parfaite* (The perfect woman) et dans d'autres films First National plus récents. — Wallace Reid dans *Faut-il avouer, la Drague infernale, le Cœur nous trompe* (Anatol), etc.; Thomas Meighan dans *La pente facile* (The Easy Road). — Huntley Gordon et Elaine Hammerstein dans *L'Ombre du Passé*.

**Rat.** — Claude Garry, qui est mort, il y a six ans, appartenait à la Comédie-Française. Il avait tourné *Raison d'Etat* au Film d'Art.

**A. B. 18.** — Voir biographie de Maë Murray (n° 87). — Dans *Les Deux Orphelines*, Monte Blue interprète excellemment Danton, devenu Brissot sous la plume du traducteur des sous-titres. — Elle comprend suffisamment notre langue.

**Aline B.** — *The Winning Girl* (Les trois prétendants). — Vous êtes bien aimable. — Fred Stone, dans *Le Remplaçant*, avait pour partenaire Mary Anderson. Dans *Les Oiseaux noirs*, le détective est interprété par Harrison Ford, le « traître » par Charles Gérard.

**Maurice.** — La pratique des sports peut à l'occasion être utile à un interprète de cinéma. N'empêche qu'il y a de grands artistes, au cinéma, qui ne savent ni monter à cheval, ni conduire une auto, ni nager. — Mais, évidemment, ils réduisent de la sorte leurs chances d'emploi. — Costumes fournis généralement par l'artiste; avoir ceux que le rôle comporte.

**Jacques Stave.** — G. de Gravone vient de terminer *Rouletabille*. Ne tourne pas actuellement. — Marié. — 5, rue Lallier.

**Donnithorpe.** — Edith Jehanne, 18, rue du Colonel Moll, Paris. — Voir adresse de M. Rieffler dans le n° 96. — Ni Paul Capellani, ni Jacqueline Forzane ne tournent actuellement.

**C. B. Florissant.** — Gabriel Signoret est revenu d'Amérique du Sud et joue actuellement à Ba-ta-Clan. — E. Mathé, 5, rue Houdon, Paris, et non Houdan. — En effet, les résultats du concours d'Eve, dans l'ensemble, donnent une piètre idée des goûts cinématographiques de ces dames et demoiselles.

**Small Belgen.** — Nous avons déjà publié de nombreux articles sur la composition et la rédaction des scénarios, veuillez vous y reporter.

**Lulu.** — Nous n'avons publié que la distribution de ce film.

**T. R.** — Je ne puis vous renseigner sur ce point car bien des firmes tournent des scènes d'extérieur dans les rues de Paris.

**Tombapic.** — Norma Talmadge bientôt dans *Femme Flétrie*. — Shirley Mason dans *L'Allumeur de Réverbères* et *Ille au Trésor*. — Rien d'annoncé pour Viola Dana.

**Christiane.** — Félix Huguenet est le second mari de Juliette Gérard. — C'est à lui qu'il faut le demander.

**Old Rams.** — Je n'ai pas lu les *Mystères de Paris*. — Ecrivez en français; ils se feront traduire vos lettres.

**Lelia Welton.** — John Bowers, Goldwyn Studio, Culver-City (Cal.), U.S.A. — On n'a jamais édité, à Paris, de film intitulé *Diane Sauvage*.

**P.C.L.** — Trop technique. Voir manuel de projection.

**Pinto.** — 1919 ou 20, sans doute. — Enid Bennett est née à York (Australie). — Agnès Ayres est née à Chicago en 1896. — Gloria Swanson à Chicago également. — Betty Compson à Salt-Lake-City. — Aucune de ces dernières n'indique son âge. — Donnons-leur donc celui qu'elles paraissent avoir.

**Yette.** — Simone Vaudry, dans ce petit rôle de *Fils du Flibustier*. Vous la verrez en outre dans *La Bouquetière des Innocents*. — Ces artistes américains tournent très régulièrement; seule est irrégulière l'édition de leurs films en France.

**Denise P.** — *Le Clan des Aigles* (The Eagle's mate) a été tourné par Mary Pickford fin 1914. — *La rançon d'un diadème* est un film allemand, principale interprète Lya Mara.

**Nelly.** — Voir biographie de G. de Gravone dans le n° 63. Marié. — La lui demander. — Vous le reverrez dans *La Roue* et *L'Ombre du Pêche*.

**S. Retlaw.** — Elle figurait, dans la scène de la mairie dans *Triplepatte*.

**Regio.** — G. de Gravone, 5, rue Lallier, Paris-9<sup>e</sup>. — La quarantaine; marié.

**Dolly C.** — Ce n'est pas une firme, mais l'expédition elle-même qui a tourné ce film à ses frais. Ce film avait paru pour la première fois à Paris en 1913 au Théâtre Réjane. — Victor Marcel est l'acheteur pour la France. — Les Films Molière ont tourné *L'Ami Fritz*, qui a été édité par les Films Mercanton. — Orthographe française.

**Adm. de Rudolph.** — Rudolph Valentino est italien. Tourne aux Lasky Studios Vine Street, Hollywood (Cal.), U.S.A. — Vous le verrez bientôt dans *Eugénie Grandet* et *la Dame aux Camélias*. — Divorcé de Jane Acker, vient d'épouser Natacha Rambova.

**Adm. de Rudolf Valentino.** — Même réponse. — Biographie bientôt.

**C. B. Florissant.** — Non, je n'ai pas vu ce film, et ne connais pas du tout cette artiste russe. — Tourné en 1919 par D. Bernard Deschamps, qui réalisa ensuite *l'Agonie des Aigles*. — C'est le seul film tourné par Mme Karally en France.

**Allis Fauvette.** — Voir adresses françaises dans le n° 96. — L'interprète de François Germain, dans *Les Mystères de Paris*, est P. Fresnay, de la Comédie-Française. Lui écrire à ce théâtre. — Sans doute ne tournera-t-il plus à présent aux Goldwyn Studios.

**Knock-Out.** — Voir réponses ci-dessus sur le même sujet. — Le prochain film de Douglas Fairbanks ici sera *Robin des Bois*.

**Fairfax.** — *Rouletabille chez les Bohémiens* a été tourné par la Sté des Ciné-Romans; entre parenthèses, veuillez remarquer que la direction et le personnel de cette firme sont entièrement changés, d'où l'amélioration. — Nous l'avons fait, au contraire, de notre propre chef. — William Faversham n'a pas tourné depuis *Sa Faute* (The Sin that was his).

**Laisy.** — Harry Plier a tourné *Bouclette* en 1918, et *Le Dieu du Hasard*, en 1920; c'est tout. — Anne Luther, et non Mollie King, dans *Le Grand Jeu*. — Mollie King ne tourne plus. On l'avait vue dans *Le Mystère de la Double-Croix* et *les Sept perles*. — Que « cette personne » s'explique davantage. — Sans doute voulez-vous parler de *la Maison du Baigneur*.

**Petro Sch.** — Les Romans-Cinéma, Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 10 décembre, il sera répondu dans le prochain numéro.

### ON ANNONCE :

Trois versions cinématographiques d'un même sujet : *La légende de Sœur Béatrix*, vont être réalisées. Les deux premiers réalisateurs sont Jacques de Baroncelli, le metteur en scène du *Rêve*, et Jacques Biven, dont on a vu dernièrement *Le Jockey disparu* et dont *La Douleur méprise* sera bientôt éditée.

Le troisième n'est autre qu'Abel Gance, qui vient de terminer le



Le prochain numéro  
de CINE POUR TOUS  
sera un  
Numéro de Noël

21 décembre 1 fr.

montage de *La Roue*, qui sera éditée en février.

Le populaire interprète du *Judeu* de Louis Feuillade, vient de mourir à l'âge de quarante-et-un ans, emporté par une longue maladie qui l'avait retenu loin de l'écran depuis 1919.

Aux siens, Ciné pour Tous adresse ses sincères condoléances.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

NERON

composé par Charles Sarver et Virginia Tracy  
et réalisé par J. Gordon-Edwards  
Production Fox 1921 Edition Fox

La Cour de Néron, le dernier des Césars, respire de tout son faste : ce ne sont que des fêtes, festins, courses de chars, combats de gladiateurs, etc... l'Empereur du Monde est au faite de la puissance.

Néron, monstre d'orgueil, tyran féroce adulé par une foule de courtisans, règne sur la Ville Eternelle dont son caprice est la loi. Son palais est le temple de toutes les orgies et toutes les débauches.

Tullius, son courtisan favori, pour garder la faveur impériale, met au service de son maître une imagination délirante.

Néron est adoré par Actée, une splendide esclave grecque qui l'aime de tout temps, alors que pauvre il vivait en exil, mais depuis longtemps son rôle à la Cour est des plus effacés.

Une autre femme à Rome rêve de Néron : c'est Poppée, femme d'Othon, courtisan de l'empereur. Avec la complicité de Tullius, Poppée simule un enlèvement nocturne par les soldats de Néron qui l'enferment au palais, comme il est de règle pour toute femme qui ose s'aventurer dehors après la chute du jour. Elle promet à Tullius de le faire nommer gouverneur de l'île de Chypre si elle réussit à subjuguier Néron.

Mise en présence de l'empereur qui est ému par sa beauté, elle ne tarde pas à devenir toute puissante à la Cour. Quant à Othon, Néron lui envoie un poignard pour mettre fin à ses maux s'il trouve son sort trop pénible.

Un des plus célèbres généraux de l'armée romaine, Galba, charge son jeune aide de camp, Horatius, déjà glorieux comme vainqueur de l'Ibérie, de se saisir de la princesse Marcia, fille du roi vaincu Vannian, pour l'amener à Rome comme otage.

Horatius s'acquiesce de sa mission; mais la jeune princesse fait une telle impression sur lui que dès son retour il confesse à Galba son inébranlable résolution de l'épouser. Le vieux général connaît les terribles colères de Néron et dissuade son jeune ami de poursuivre ce projet. L'Ibérie s'est de nouveau soulevée; qu'Horatius parte pour l'asservir une seconde fois, et s'il revient victorieux, peut-être Néron, lui accordera-t-il la main de l'otage.

Horatius pacifie à nouveau l'Ibérie et revient couvert de gloire, il est l'idole du peuple et des soldats. Néron le reçoit triomphalement et Poppée s'éprend du jeune général.

Au cours d'une fête magnifique donnée en l'honneur du héros, celui-ci peut demander à Rome la réalisation de son vœu le plus cher, Rome l'exaucera; telle est la volonté de Néron.

Horatius, malgré les offres de Poppée qui lui avoue son amour, réclame le bonheur d'épouser la princesse Marcia. L'Empereur estime que le don d'une jeune captive barbare est trop peu de chose en récompense d'aussi grands exploits; néanmoins, devant l'insistance d'Horatius il se décide à consentir.

Horatius s'est attiré la haine de la toute puissante Poppée dont il a repoussé les avances. Tullius à qui le gouvernement de l'île de Chypre avait été promis pour prix de sa complicité se voit bafoué par l'orgueilleuse courtisane. Pour se venger, il jure de la faire supplanter dans la faveur de Néron par une nouvelle beauté, et c'est la princesse Marcia qu'il amène à l'Empereur, le jour même où elle doit être donnée à Horatius au cours d'une fête qui dépasse en magnificence tout ce que Rome a pu voir jusqu'alors.

Le duel entre Néron, le féroce maniaque, et Horatius va éclater; mais l'Empereur a donné sa parole et sa parole est la loi du monde. Horatius le victorieux peut disposer à son gré des Légions romaines dont il est l'idole. Va-t-il falloir recourir aux soldats pour trancher le différend entre les deux hommes également épris de la princesse?

Les choses risquent de prendre un tour tragique, une tempête éclate brusquement, et, à la faveur du désarroi, Horatius peut fuir en emportant celle qu'il aime.

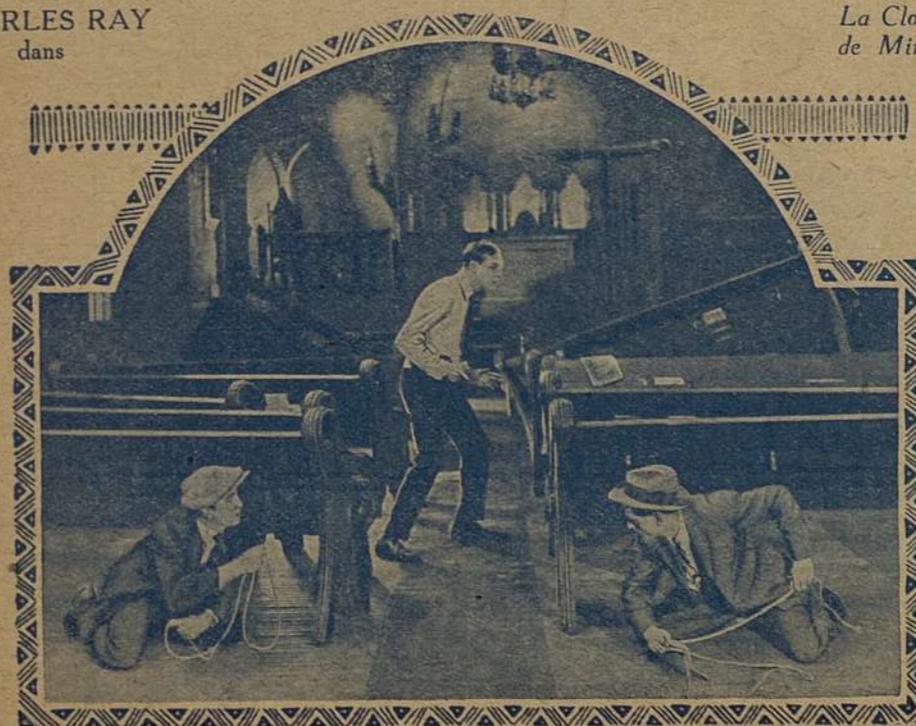
Néron outragé, cherche la vengeance; il décrète l'arrestation d'Horatius. De plus en plus névrosé, il rêve d'un cataclysme formidable, cela ranimerait l'inspiration poétique qui lui fait maintenant défaut et lui permettrait d'égalier et même — qui sait — peut-être de surpasser Homère.

Horatius réfugié dans sa villa de Capoue, avec la princesse, n'a pu triompher des résistances de Marcia, qui, convertie depuis peu à la religion chrétienne veut le convertir également et faire bénir leur union par l'apôtre qui lui a enseigné la parole divine.

Tullius, plus courtisan que jamais, a imaginé un plan criminel pour distraire Néron de sa noire mélancolie. La destruction de Troie que le tyran déplore de n'avoir

CHARLES RAY  
dans

La Cloche  
de Minuit





Sessue Hayakawa est né au Japon, à Tokio, le 10 juin 1889.

Sa famille, que l'on considérait comme jouissant d'une aisance assez grande, décida de faire de lui un officier de marine et c'est dans ce but qu'on l'envoya faire ses études au Collège Naval Japonais, où il entra en 1904, à l'âge de 13 ans. Mais, au bout de quelques mois, un accident survint qui devait changer du tout au tout les projets d'avenir du jeune Sessue : ayant mal calculé son élan pour un plongeon acrobatique, il tomba avec une extrême violence sur la tempe gauche; le tympan fut crevé par le choc qui détermina une violente hémorragie.

Immobilisé pendant de longues semaines et rendu inapte par une surdité partielle à la carrière navale, il abandonna avec regret l'Académie de marine.

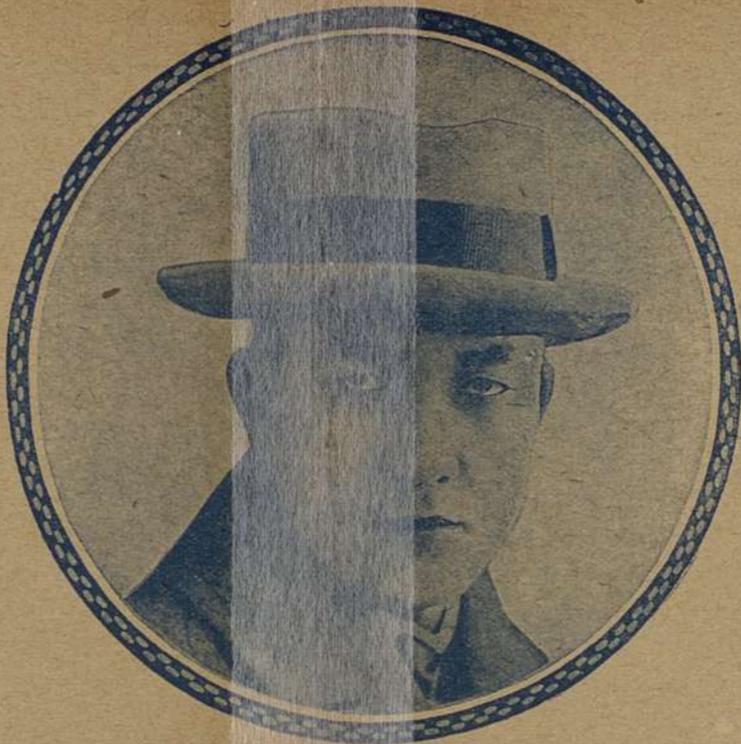
Son oncle était un acteur et directeur d'un théâtre fameux alors au Japon, et Sessue, en contact presque continu avec les artistes de la troupe, prit si bien goût à la scène qu'il finit par décider ses parents à lui laisser embrasser la carrière de son choix. Il fit partie de la troupe de son oncle, dans laquelle la fameuse artiste japonaise, Mme Yacco se trouvait alors.

Quand cette dernière vint en tournée aux Etats-Unis, Sessue l'accompagna et se rendit vite compte de tout l'intérêt qu'il pourrait y avoir à faire entendre au public nippon le répertoire classique de langue anglaise, et spécialement l'œuvre de Shakespeare.

Pendant une année, il étudia l'anglais à l'Uni-



# S E S S U E



# H A Y A K A W A

versité de Chicago, et, une fois de retour au Japon, il représenta devant ses compatriotes les œuvres principales de Shakespeare — il interpréta lui-même plusieurs rôles, en particulier ceux d'Othello et d'Hamlet — et aussi celles d'Ibsen.

Sessue Hayakawa constitua alors une compagnie indépendante de celle de son oncle et organisa des représentations à Tokio et des tournées dans les grandes villes du Japon, le répertoire étant toujours constitué pour la plus grande part des drames shakespeariens adaptés au goût nippon. C'est ainsi que Sessue et ses comédiens, qu'ils jouassent *Hamlet* ou *Macbeth*, *Othello* ou *le roi Lear*, paraissaient devant leur public non revêtus des costumes propres aux personnages des différentes pièces, mais toujours dans le costume que portent tous les Japonais.

Il n'y avait qu'une seule femme dans sa troupe, et cependant c'était déjà une innovation, car à l'époque les femmes ne paraissaient pas à la scène. Les décors, eux, se bornaient à des tables, des chaises, des affiches sur lesquelles était indiqué le lieu de l'action; cela avait en tout cas l'avantage de laisser libre cours à l'imagination du spectateur. Mais le travail des artistes en était rendu plus difficile.

Six ans après, Sessue Hayakawa revenait en Amérique.

On sait qu'aux Etats-Unis, dans l'ouest surtout, un grand nombre de Japonais sont venus se fixer et ce fut pour eux et avec eux qu'il se lança dans une entreprise théâtrale, destinée à populariser parmi les gens de leur race les classiques anglais, norvégiens ou russes qu'il avait traduits en japonais. Il forma une petite troupe où joua celle qui devint ensuite la compagne de sa vie, Tsuru Aoki. C'est donc dans un petit théâtre japonais, à San-Francisco, que le célèbre metteur en scène améri-

caln, Thos H. Ince le « découvrit » en 1913; il signa en novembre son premier contrat avec la New-York-Motion-Picture Co, pour laquelle Thomas Ince produisait alors. Aux studios très primitifs que ce dernier possédait près de Los Angeles, au Santa-Inez Canyon, Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki tournèrent pendant près d'un an une quantité de petites bandes dramatiques d'une série qui fut dénommée Domino-Pictures. Hayakawa, avant de quitter Ince, tourna sous sa direction deux grands films : *The wrath of the Gods* (La Colère des Dieux), et *l'Honneur Japonais*.

Devenu par la suite membre de la Cie Lasky-Paramount, Hayakawa tourna, ainsi que sa femme, en 1914 et 1915, quantités de rôles épisodiques dans les films des étoiles alors en renom. On le vit ainsi avec Blanche Sweet dans un scénario d'espionnage : *La Trace*; avec Lou Tellegen, dans *The Victoria Cross*, scénario hindou, qui a paru en France sous le titre : *Félonie*, *The Ambassador's Envoy*, *Honorable Friend* et *The Rajah's amulet* (sont les titres de deux films où Tsuru Aoki et lui eurent des rôles importants).

Durant l'automne 1915, Cecil B. de Mille, se préparant à tourner *The Cheat*, avec Fannie Ward et Jack Dean, choisit Sessue Hayakawa pour incarner un personnage important de Japonais dans ce film. *The Cheat*, paru en décembre 1915, a connu partout un succès considérable — en France, en particulier, sous le titre de : *Forfaiture* — et l'interprétation d'Hayakawa y entre pour une bonne part.

Devant ce succès, la Cie Paramount décida de faire de Sessue Hayakawa la « star » d'une série de films; en voici la liste :

- The bottle imp* (La bouteille enchantée).
- Alien Souls* (Ames d'étrangers).
- Hashimura-Togo* (Hara-Kiri).
- Each to his kind* (Deux mains dans l'Ombre).

*The soul of Koura-San* (L'Ame de Koura-San).  
*The Jaguar claws* (El Jaguar).  
*Forbidden Paths* (Le sacrifice de Sato).  
*The call of the East* (Œil pour œil).  
*The white man's law* (Drame au pays de l'ivoire).  
*The Secret game* (inédit en France).  
*The bravest way* (Le Sacrifice de Tamura).  
*Hidden Pearls* (La Blessure qui sauve).  
*The Honor of his house* (Soupçon tragique).  
*The City of dim faces* (La voix du sang).  
 A l'expiration de son contrat avec Paramount, en juillet 1918, Sessue Hayakawa signa un contrat avec la Compagnie Haworth-Mutual, et tourna pour cette firme treize films, dont voici les titres américains et français :

- His Birth-right* (Fils d'Amiral).
- The Temple of Dusk* (Le Temple du Crépuscule).
- A Heart in Pawn* (Amours de Geisha).
- Bonds of honor* (Pour l'honneur de sa race).
- The courageous coward* (Le courage d'un lâche).
- His debt* (Sa dette).
- The man beneath* (Abnégation).
- The gray horizon*.
- The dragon painter*.
- The Tong man* (Le Lotus d'Or).
- The Illustrious Prince* (Le Prince Mystérieux).
- The Brand of Lopez*.
- The Devil's claim*.
- The Beggar Prince*.

En septembre 1920, Sessue Hayakawa quittait la



Cie Haworth-Mutual et signait un contrat pour huit films avec Robertson-Cole :

*Li-Ting-Lang* (Jusqu'à la mort). C. Campbell  
*An Arabian Knight.*  
*The First Born.*  
*Black Roses..*  
*Where the lights are low.*  
*The Swamp.*  
*Five Days to live* (Le Serment). M. Dugan  
*The Vermillion Pencil.*

A l'expiration de ce contrat, en octobre dernier, Sessue Hayakawa est allé passer quelques semaines de vacances dans son pays natal. Revenu depuis peu à New-York, il compte paraître à la scène dans un sketch dramatique jusqu'au printemps prochain. Peut-être alors reviendra-t-il au cinéma.

Sessue Hayakawa est d'assez haute taille, si l'on considère qu'il est Japonais, puisqu'il mesure exactement un mètre soixante-six. Son poids est de soixante-dix kilos.

Contrairement à la plupart de ses compatriotes, Sessue Hayakawa sourit fréquemment et avec une expression de douceur assez rare chez un Japonais. Très sportif, il est excellent nageur, boxe et lutte — le jiu-jitsu n'a pas de secrets pour lui — de façon remarquable. Il fait en outre de l'escrime et de l'équitation.

Enfin c'est un dessinateur fort adroit et un habile écrivain, que ce soit en langue anglaise ou dans le langage de son pays d'origine.

Sessue Hayakawa est marié depuis 3 ans à l'une de ses compatriotes, Tsuru Aoki, artiste elle aussi. Elle a d'ailleurs paru à ses côtés dans la plupart de ses films, dans *le Serment* qui vient de paraître, entre autres.

C'est à l'époque où il jouait en compagnie de Mme Yacco que Sessue rencontra pour la première fois celle dont il devait faire sa femme ; Tsuru Aoki remplissait dans cette troupe les rôles d'enfants. Il la revit plus tard en Amérique, où elle venait de tourner pour Thos H. Ince *The Wrath of the Gods*.

Ils habitent à présent une vaste maison construite et meublée fort élégamment à la manière japo-

naise, près d'Hollywood, en Californie. Ils forment un couple charmant et des plus unis.

Les heures que Sessue ne passe pas au studio, il les consacre entièrement à sa femme. Ils vivent tranquillement côte à côte et rien n'est plus touchant que l'existence de ce charmant couple, vivant avec l'unique pensée du pays natal et qui paraît presque désuet, dans son respect des vieilles coutumes et son goût qui se borne à des plaisirs très simples.

Car Hayakawa, s'il admire sincèrement sa patrie d'adoption, n'en a pas moins gardé pour son pays natal une très vive affection. C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'il prend toujours un soin extrême de ne rien représenter, dans ses films, qui puisse suggérer au spectateur des remarques désavantageuses pour la dignité de son pays et de ses compatriotes.

Sessue Hayakawa possède un véritable tempérament d'artiste. Il aime être environné de belles œuvres d'art et prend autant souci de l'arrangement de celles qu'il possède chez lui, que de son travail au studio. Sessue a l'une des plus belles collections d'art oriental qu'un particulier possède en Amérique. Il a tout un ameublement exécuté par des artisans japonais avec des bois rares, une infinité de curieux objets en vieil ivoire, en laque, en jade et aussi un grand nombre de dessins, de peintures et de statues représentatives de ce que l'art japonais a produit de plus original et de plus complet. Dans plusieurs scènes de ces films qui demandaient un cadre aussi typiquement japonais que possible, certaines pièces des collections de Sessue Hayakawa furent utilisées.

« Hayakawa est un mélange bizarre d'acteur, de philosophe, d'athlète, de poétique et d'artiste, écrivait dernièrement un critique américain. Il est de tout premier ordre dans sa sphère, ayant apporté dans le jeune art de l'image animée l'art antique de l'Orient, qui peut exprimer sans avoir recours aux artifices que nous employons, les nuances les plus délicates de la pensée et des sentiments, même par l'intermédiaire d'un moyen d'expression aussi limité, à première vue, que l'écran. »

Cependant, le Chourineur veillait sur François Germain et le sauvait d'une mort certaine.

Quelques jours après, Rodolphe pouvait fournir la preuve de l'innocence du jeune homme et après l'avoir fait libérer, il le jetait dans les bras de sa mère dont le bonheur ne connaissait plus de bornes.

#### LA CONFESSION

(His Robe of Honor)

production H.-B. Walshall 1919 éditée par

F. National Pictures Corporation

Edition A. G. C.

|                 |                    |
|-----------------|--------------------|
| Bartlett        | Henry B. Walthall  |
| Tom Bartlett    | Francis Mac Donald |
| Joseph Dumont   | William Clifford   |
| Mme Bartlett    | Margaret Mac Wade  |
| Rose Creighton  | Margaret Landis    |
| Jimmy Creighton | Barney Furey       |
| Mme Dumont      | Sally Cohn         |
| Franchette      | Irène Aldwin       |
| Michel Dugan    | Harry Stanley      |

## LES FILMS DE LA SEMAINE

(Suite de la page 5)

établis à Francfort, à Vienne, à Londres, à Naples, à Paris. Ils font tous des affaires magnifiques, s'appuyant les uns sur les autres. Salomon, celui de Vienne, obtient pour sa famille le baronnat. Et il espère même, pour sa fille, Charlotte, un mariage avec le duc Gustave, qui doit lui emprunter une somme considérable pour sauver les finances de son Etat. Mais il a compté sans sa fille, qui s'éprend d'un membre de la famille, et qui l'épousera.

### LES MYSTÈRES DE PARIS

Onzième chapitre : *Celle qui se venge.*

L'heure de l'expiation a sonné pour M<sup>r</sup> Ferrand. Rodolphe avait mis près de lui la mulâtresse Cecily qui minait le tabellion et le faisait mourir dans les affres d'une passion non partagée. Une affreuse dégradation minait chaque jour Ferrand qui, sur l'ordre de Rodolphe, avait dû léguer toute sa fortune à l'Etat, à charge de créer une banque pour les pauvres. Aussi, sans se lasser, Rodolphe poursuivait son œuvre de justicier; après le Maître d'École, Ferrand... il y en avait d'autres.

# CHAPLIN AU TRAVAIL

*C'est une collaboratrice de Charlie Chaplin, miss Elsie Codd, qui, déjà antérieurement, avait exposé à nos lecteurs les méthodes de travail de l'artiste. Aujourd'hui, elle nous raconte comment furent tournées plusieurs scènes d'Une journée de plaisir :*

La réalisation d'*Une journée de plaisir*, je pense, restera dans mon esprit comme l'un des faits marquants du début de mon séjour en Californie, puisque c'est le premier film de Charlie Chaplin que j'aie vu tourner.

Si l'on s'en rapporte aux mystérieuses doctrines cinématographiques actuellement en honneur, il est indispensable, pour obtenir un bon résultat, de commencer par tourner les scènes qui se placeront à la fin, et, de la sorte, remonter, de scène en scène jusqu'au titre, qui, du reste, est un sujet de méditations sans fin qui se prolongeront bien après que la bande sera terminée.

J'appris de M. Chaplin, le jour de mon arrivée à Los Angeles, qu'il venait de commencer à tourner les premières scènes de son quatrième film pour First National Exhibitors' Circuit; et je vis tout de suite en lui une preuve d'originalité quand il m'apprit que, au contraire des usages, il commençait par le début et finirait par la fin.

La première fois que je vis Charlie Chaplin revêtu de son célèbre costume de cinéma, il tournait une scène amusante avec un engin qui paraissait bien être la première machine que Ford ait jamais mise sur le marché. La scène était tournée devant le studio, sur l'avenue La Bréa; en moins d'une demi-heure, une vaste foule était rassemblée et la circulation sur l'avenue était bloquée par une longue file d'automobiles. Tom Wilson, l'éternel policeman des films de Chaplin, se tenait aux côtés de l'appareil, prêt à faire face à toutes les éventualités, jusqu'au moment où Charlie Chaplin le pria d'écartier la foule hors des limites du champ, et aussi de rétablir la circulation sur l'avenue. Je remarquai que personne, dans la foule, ne songeait à mettre en doute l'authenticité du policeman, qui peut se vanter d'avoir admirablement joué son rôle, ce jour-là.

Vous êtes peu à même d'apprécier l'humour d'une scène de « mal de mer », si vous n'êtes pas bon marin. Comme c'est mon cas, je n'accompagnai pas la compagnie de Charlie Chaplin quand elle alla tourner les extérieurs maritimes d'*Une journée de plaisir*, au large de San-Pedro; je le regrette car cela laisse un grand vide dans ma relation de la prise de vues de ce film.

Je pense que le meilleur amusement que nous valut *Une journée de plaisir*, nous l'eûmes pendant que l'on tourna les grandes scènes de l'encombrement du carrefour par la Ford de Charlie.

C'avait été l'idée première de « tourner » les scènes d'ensemble, prises d'assez loin, sur le Broadway de Los Angeles, et de ne tourner au studio, ensuite, que les scènes rapprochées. Un photographe fut donc envoyé en ville pour aller prendre quelques clichés du coin en question, clichés d'après lesquels les charpentiers et décorateurs du studio pourraient ensuite édifier un décor pour servir de cadre aux scènes rapprochées tournées au studio.

Quoi qu'il en soit, lorsque le décor fut prêt et que Charlie eut passé en revue le carrefour en

« simili » dans ses moindres détails, comportant pavage, becs de gaz, lignes de tramways, vitrines, enseignes, etc., il décida que toutes les scènes, scènes d'ensemble et scènes rapprochées, seraient tournées au studio. La circulation, en temps ordinaire, sur le Broadway de Los Angeles est déjà pénible; l'apparition de Chaplin et de sa Ford décrépite, aurait, sans aucun doute, embouteillé le trafic pour longtemps.

En réponse à un appel de la direction du studio, chacun des employés possédant une voiture — chose à peu près indispensable à Hollywood, donc très commune — arriva avec la sienne au jour dit. Environ cinquante figurants furent engagés pour réaliser les indispensables allées et venues au carrefour, et, quand il eut rassemblé ses collaborateurs autour de lui, Charlie Chaplin alla s'asseoir à l'ombre, alluma une cigarette et médita alors quelque temps en silence sur le problème de savoir en définitive exactement comment il allait organiser l'embouteillage burlesque du carrefour.

Je me rappellerai toujours ces scènes, car je les vis répéter et tourner d'un bout à l'autre et les considère comme l'un des meilleurs morceaux de réalisation que Chaplin ait faits. Chaque mouvement fut combiné jusque dans ses plus petits détails. Comme Charlie n'avait aucune envie d'être la cause d'un écrasement, il fit répéter toutes les scènes dans l'ensemble, substituant les conducteurs aux automobiles et recommençant jusqu'à ce que toutes les entrées et sorties fussent chronométrées à quelques secondes près.

A ce moment de la réalisation d'*Une journée de plaisir*, Chaplin m'apparut comme un général en bizarre uniforme combinant quelques grande opération stratégique sur une carte, avec l'aide de petits drapeaux.

Quand chaque figurant connut exactement quand il avait à avancer, s'arrêter, ou tourner, le policeman chargé de la circulation prit place à son poste, et on répéta de nouveau avec cet agent réglant tous les mouvements. L'esprit de Charlie travailla avec la rapidité et la précision d'un ressort d'acier. Il sait exactement ce qui lui est nécessaire, une fois qu'il a fixé une phase de l'action, et sa direction de cette scène ardue fut, je le répète, un vrai triomphe de technique directoriale.



Naturellement les scènes avec le goudron nous valut quelques moments de joie. Charlie Chaplin se plaint souvent que son studio est si lent à lui fournir en temps ce dont il a besoin que cela gâte le filmage de scènes qu'il voudrait réaliser parfois sans tarder, dans le feu de l'inspiration ; aussi reproche-t-il un peu à son manager, Alfred Reeves, de tenir son studio trop propre, trop en ordre ; le contraire ferait peut-être moins impression sur les visiteurs, mais le servirait davantage.

Aussi quand Chaplin a à réaliser des scènes

aussi malpropres que celle des tas de goudron répandus au beau milieu du carrefour, s'en donne-t-il à cœur joie. Je puis encore le voir, dans mon esprit, se balançant, levé sur la pointe des pieds, au beau milieu d'un petit marécage de goudron, de farine, de glu, de noir de fumée, et arrangeant un effet artistique avec l'aide d'un réflecteur, tandis qu'il prie Joë, le machiniste, d'apporter encore un peu de cette bourbeuse « soupe. »

Peter Pan et ses pâtés de boue, telle est ma principale impression d'Une journée de plaisir.

ELSIE CODD.

## CARACTÈRES

### Carol Dempster

Parce qu'elle a travaillé avec le grand ouvrier qu'est Griffith, on l'a regardée longtemps comme un instrument. Manie journalière du public de prendre l'effet pour la cause. Il est certain que, sans ce graveur émérite, cette estampe ne fut restée qu'estampe ; mais il faut reconnaître que ce n'est déjà pas si mal. Qu'il en ait fait une eau-forte, libre à lui, et la chose frappe mieux plus marquée qu'elle est. Mais cette pointe sèche d'aparavant était suffisamment persuasive et sa simplicité graphique, qu'on eut dit schématisée, démontrait ce qu'il fallait démontrer. Carol Dempster est donc plus qu'un instrument. La voilà maintenant devenue ouvrière et elle se travaille elle-même. Elle est en quelque sorte la clef avec laquelle on éclaircira bien des mystères. Au mathématicien il fallait la réponse, et son équation est résolue. C'est fait. Voici la réponse ; pourvu qu'elle ne s'avise pas de poser la question elle-même ?

Sa silhouette mince, gazelle à pieds de chèvre, est plus juvénile que jeune. Cette façon qu'il a, le grand Griffith, de prendre une enfant jeune et d'en faire une enfant âgée. Il la mûrit, l'approfondit, en tire toute l'essence pour n'en laisser plus rien. Il la fait enfin réfléchir, la réfléchit, ce qui est en somme le meilleur moyen de nous faire réfléchir. Car celle-ci, d'enfant, fait penser, oui. Non pas comme cette autre le voudrait, qui prétend nous étonner, là, tout de suite et n'y réussit pas, mais comme une enfant sage, précoce un peu, originale à ce point qu'on la voit encore une fois partie. Si elle ne donne pas tout de suite, entièrement, ce qu'elle doit donner c'est qu'elle a de bonnes raisons pour ne pas le faire. Quel plaisir est plus grand que celui éprouvé au cadeau d'une personne qui n'est pas là. Le souvenir est plus fort que la présence, et Carol Dempster est inoubliable. Elle a tant fait de cadeaux. (Et je l'ai surprise un soir, s'arrêtant net, la maligne, dans un de ses gestes, pour nous dérouter, sans doute ; ou plutôt pour que nous lui accordions, à ce geste, toutes sortes d'attention jolies.) Suggestion.

### William S. Hart

Absolument remarquable, cette tête. La force s'y dessine à merveille, partant de la jugulaire et encadrant ce visage comme une auréole. Nous pour-

rions ajouter qu'il a de la ténacité dans la mâchoire, et des poings vainqueurs, mais cela ferait double emploi.

Hart n'est pas une silhouette créée. Elle existait ; il fallait la trouver. Il y a eu de tous temps des redresseur de torts, et il y en aura toujours. Rio-Jim était Rio-Jim bien avant le cinéma et il ne doit à celui-ci que d'avoir propagé sa silhouette et de l'avoir promenée aux quatre coins du monde au lieu de rester, lui, dans un seul. Rio-Jim est le départ, je n'oserais dire la source, de toute cette belle brutalité bienfaisante dont avait besoin la dernière génération pour se réveiller de sa torpeur. Il lui a appris à aimer le sport, l'espace, la franchise, choses toutes en somme absolument nécessaires. Et puis on ne sait trop. On ne sait par



moment si ce n'est pas la Californie et sa séduisante sécheresse, le Massachusetts et ses torrents, l'Arizona et son horizon à n'en plus finir, le soleil même de là-bas, ou, plus simplement, le cheval, le lasso, le grand feutre, tous menus détails qui jouent le film, qui font l'œuvre, tant sa silhouette s'apparente à ce qui l'entoure. Mais c'est une simple déviation. Rio-Jim, après tout, est une œuvre. Et l'on ne peut y toucher.

Il y a naturellement parmi ces notes graves la corde sensible qu'il faudra pincer, en l'espèce une délicieuse jeune fille. Elle souffrira, s'humiliera, puis finalement aimera l'homme aux yeux clairs,

aux idées plus claires encore. Et lui la propagera cette note, en conquérant qui daigne s'arrêter, au milieu de sa route, à la petite chose insignifiante qui souffre et la protège. Son regard clair s'éclaircira encore, comme si un peu de ciel y était descendu, et nous serons tout étonnés d'y trouver une larme. Alors, bref, il n'y pensera plus, se renverra en arrière, sur sa selle, avec un rire prodigieux, et s'en ira à nouveau vers la ligne là-bas qui confine aux terres et que, nous, pour l'écran, nous appelons iris. Oui, tout simplement un conquérant.

Jaque CHRISTIANY.



dans *Asmodée à Paris*

## Simone Jacquemin

Simone Jacquemin appartient à cette classe d'interprètes d'écran qui a toute la sympathie des cinéphiles : la classe des « jeunes », venues directement au cinéma sans passer par la scène et dont l'aspect tend avant tout à la photogénie, comme leur jeu ne vise qu'à la vérité.

Simone Jacquemin est toute jeune — née à Calais le 24 avril 1903 ; elle s'est orientée tout d'abord vers la musique — nous la trouvons à quinze ans violoniste au Gaumont-Palace, où d'ailleurs de longues soirées devant l'écran lui inoculèrent le « virus » cinématographique ; puis vers la danse.

En 1920, élève de Mme Renée Carl, elle est présentée au fameux revueiste Rip, qui prépare alors son premier film, une féerie-revue cinématographique dont le point de départ est emprunté au *Diabolo boiteux* de Lesage.

Simone Jacquemin est engagée par Rip et son metteur en scène, M. Bay, pour incarner Naïe, la douce petite Bretonne, parmi une distribution qui comprend beaucoup des noms de théâtre.

Le résultat suffirait à prouver ce que l'on ne cesse pourtant de dire : laissez les acteurs de théâtre à leurs scènes, et formez pour l'écran des interprètes spéciaux. *Asmodée à Paris*, en dépit de la présence de célébrités de la scène, dut beaucoup à la fraîcheur d'une vraie jeune fille.

Jeune fille très moderne d'ailleurs ; car Simone Jacquemin a dans son jeu de sérieux atouts cinématographiques, qui s'appellent équitation, auto, natation, tennis, canotage, etc...

Aussi les réalisateurs qui engagent des interprètes pour leurs qualités cinématographiques — et non pour d'autres — font-ils appel à ce genre d'artistes. Adrien Caillard, le réalisateur de *Popaul et Virginie*, a confié à Simone Jacquemin le rôle d'ingénue de *La Brèche d'Enfer*, qu'il vient de tourner d'après l'œuvre de Pierre Decourcelle et dont l'édition est prochaine.

Souhaitons beaucoup de Simone Jacquemin à la production française ; aux metteurs en scène de leur donner l'occasion de manifester et de développer leurs qualités, pour le plus grand agrément de leurs films.

M<sup>me</sup> Georges WAGUE

LEÇONS D'ART  
CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio, 5, Cité Pigalle (2<sup>e</sup>)  
Tél. : Trudaine 23-36.

FILMS D'OCCASION usagés, bon état, POUR AMATEURS et professionnels, depuis 10 cent. le mètre.  
Baudouin-Saint-Lô, 36, rue du Château-d'Eau, Paris (Nord 30-41).

SI VOUS CHERCHEZ

pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie

Un Successeur

UN ASSOCIÉ  
DES CAPITALAUX

Adressez-vous :

Banque PETITJEAN  
12, rue Montmartre, 12 PARIS

Central - Union - Cinéma  
CHARLES KLEIN

105, avenue Parmentier, Paris (XI<sup>e</sup>)

VENTE de FILMS

Stock et Exklusivité

Appareils neufs et d'occasion

Location de bons Programmes  
aux Prix les plus réduits



PELADE et toutes chutes des cheveux repousse garantie par le traitement de BERDIÉ, 12, r. Clairaut, PARIS. - Prix : 16.50 franco.

N° 107  
4<sup>e</sup> Année

# CINÉ

14 DÉC.  
1922

*pour*

*tous*

0 fr. 25



SIMONE JACQUEMIN

qui a débuté dans le film de Rip : *Asmodée à Paris*  
et qu'on va revoir dans *La Brèche d'Enfer*